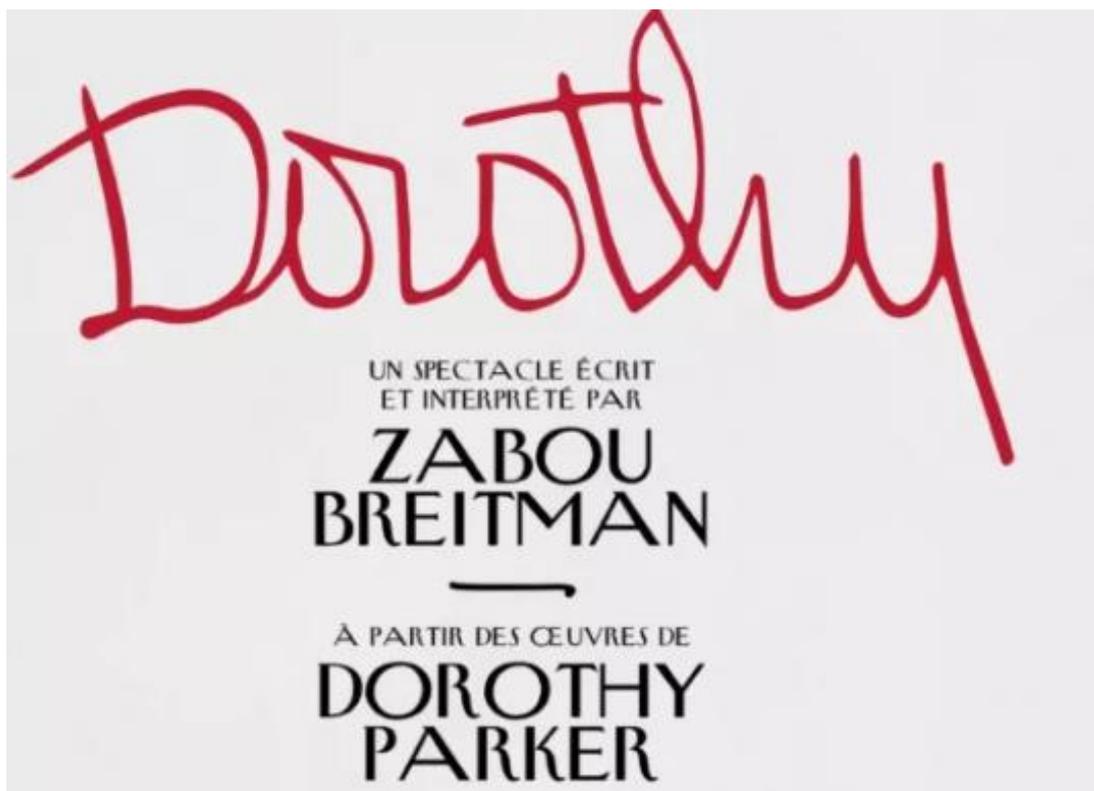


Au Théâtre du Chêne Noir, Avignon Off
Du 7 au 31 juillet à 21h30, relâche les lundis

Contact Presse : Nathalie Gasser
gasser.nathalie.presse@gmail.com 06.07.78.06.10

Contact Diffusion : Alexandra Gontard
alexandragontard@gmail.com 06.62.41.95.51

KSAMKA www.ksamka.com



Mise en scène : Zabou Breitman
Regard extérieur : Antonin Chalon
Création lumière : Stéphanie Daniel
Création son : Yoann Blanchard
Costumes : Zabou Breitman et Bruno Fatalot
Accessoires : Amina Rezig
Assistante à la Mise en scène : Laura Monfort
Chorégraphe : Emma Kate Nelson
Régisseur Général : Eric Maurin

Au Théâtre du Chêne Noir, Avignon Off

Du 7 au 31 juillet à 21h30, relâche les lundis
8 bis Rue Sainte Catherine - 84000 Avignon
Réservations : 04 90 86 74 87
Durée 1h15

Production : Cabotine – Compagnie Zabou Breitman -
Théâtre de la Porte Saint-Martin – Paris - Coproduction : Maison de la Culture
d'Amiens - Pôle européen de création et de production, Anthéa - Théâtre d'Antibes,
Avec le soutien de la Drac Ile de France.
En coréalisation avec Le Théâtre du Chêne Noir

Remerciements à Cécile Kretschmar et à Marie-Cécile Renaud

Note d'intention

C'est l'histoire d'une femme, Dorothy Parker.

C'était il y a longtemps. C'est maintenant.

Les histoires d'une femme américaine. L'histoire des femmes américaines au temps de la prohibition, qui est aussi, incroyablement, le temps de leur accès au vote.

L'histoire d'une résistante, d'une autrice, romancière, critique de théâtre, scénariste, grande plume du fameux New Yorker.

Dorothy doute, elle boit, elle se débat, elle s'ennuie à mourir, elle est, quelle que soit son histoire, effroyablement seule.

Elle est poétique et dramatique.

Jusque dans son ultime instant, et même après : la dépose de ses cendres le 22 Août 2020 dans un cimetière New yorkais.

Et de là vient le rire.

Et de là viennent les larmes.

Zabou Breitman fait revivre cette femme hors du commun en s'appuyant sur cinq de ses nouvelles.

La robe rouge

Toujours j'ai vu toujours j'ai dit

Que quand j'aurai grandi

J'aurai une robe d'un rouge carmin

En soie en velours en satin

Que je porterais en flânant

Tout doucement un soir d'été

Et lui soudain m'apercevant

Il enverrait tout balader

Et il serait exquis et charmant,

Avec des étoiles dans les yeux

Des fils dorés dans les cheveux

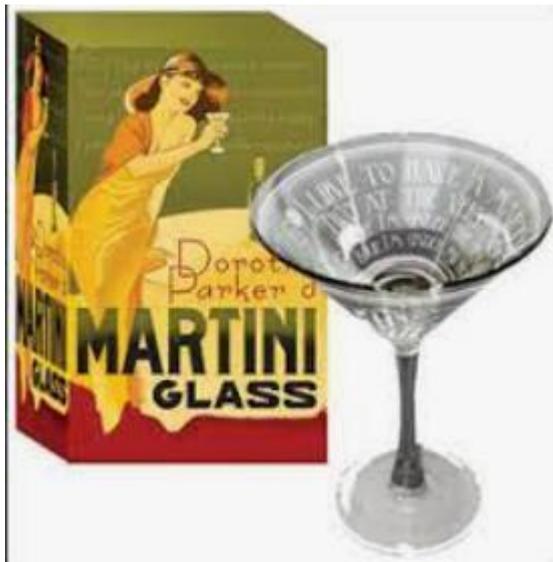
Une bouche qui jamais ne ment

Je nous imaginais heureux,

Honorés dans notre ville.

Là, ça y est je suis une grande fille.

Et j'ai toujours la robe...



« Attention, deux Martini pas plus, au troisième je suis sous la table, au quatrième je suis sous le maître de maison ! »

Dorothy PARKER

Le dispositif scénique évolue pendant le spectacle qui débute plateau quasiment vide, peuplé de quelques projecteurs.
Sur le côté, une petite console lumière.

Lumière plate sur scène et dans la salle.

J'entre en lisant aux spectateurs, un extrait de l'article du New Yorker qui raconte l'improbable voyage des cendres de Dorothy Parker en septembre 2020.

Puis j'apporte une banquette d'époque, en racontant ce que dit l'article mais en ayant lâché le magazine.

J'apporte un paravent.

Une table.

Je baisse la lumière de la salle avec la console lumière : en direct.

Je baisse la lumière sur la scène, rends plus intime le lieu à l'aide des projecteurs que je déplace, que j'oriente.

La lumière se fabrique devant les spectateurs.

Le spectacle naît.

Je prends un autre New Yorker dont on voit une couverture des années 20. Je commence à lire une nouvelle de Dorothy Parker, je vais m'asseoir sur le canapé. Puis la lecture très rapidement devient spectacle, et la scène de « dernier thé » prend vie. Sans rupture, entre le style indirect et le style direct.

On plonge.

Puis on ressort, et je raconte.

Ainsi durant tout le spectacle, je poserai le décorum de ces années de prohibition, y mêlant la vie de Dorothy, ses aspirations, entrelaçant la petite histoire avec la grande, me changeant derrière le paravent d'où émerge ma tête et ressortant avec les tenues de ces années-là qu'affectionnait tant Dorothy Parker.

J'interpréterai cinq nouvelles, dans une lumière qui varie à vue, dans des costumes changeants, cassant ou reconstruisant à l'envie le 4ème mur, afin de toujours garder la fluidité de la narration.

En partant de la salle, je souhaite que le spectateur ait eu un aperçu, quelques indices, de qui était cette femme extraordinaire, Dorothy Parker, à travers ce spectacle que je rêve fluide, et absolument intime.

Zabou Breitman

DOROTHY PARKER



Surnommée « *The Wit* » (*la futée*), **Dorothy Parker**, née à Long Branch (New Jersey) le 22 août 1893 et morte à New York le 7 juin 1967, est une poétesse et scénariste américaine, connue pour son humour caustique, ses mots d'esprit et le regard acéré qu'elle porta sur la société urbaine du XXe siècle. Connue également sous le nom de Dottie, Parker est née Dorothy Rothschild dans le West End district de Long Branch, New Jersey, où ses parents avaient une résidence estivale. Elle aimait à dire que ses parents l'avaient ramenée dans leur appartement de Manhattan peu de temps après un jour de fête du travail afin qu'elle puisse être considérée comme une véritable new-yorkaise. Ses amis la voyaient à la fois comme une source d'amusement et de tragédie. (Elle tenta de se suicider au moins à trois reprises.)

Après une enfance difficile (elle perd sa mère à six ans), elle quitte la maison familiale. Pour subvenir à ses besoins Dorothy devient pianiste pour une école de danse à Manhattan. Elle continue à solliciter divers journaux et magazines pour publier ses poèmes. En 1916, Frank Crowninshield, ami de Condé Nast, patron des Condé Nast Publications qui possède les magazines Vogue et Vanity Fair, non seulement achète des poèmes de Dorothy mais lui offre un emploi au sein de Vogue pour un salaire de 10 \$ par semaine. Revenu qui permettait de payer son loyer de 8 \$ par semaine, mais pour couvrir ses autres dépenses de produits d'entretien et d'habits, elle doit continuer à tenir son emploi de pianiste. Très rapidement Dorothy se fait la réputation d'une femme à la plume qui frappe juste, et qui sait faire des choix littéraires, sélectionner parmi les livres reçus par Vogue, ceux qui ont un intérêt littéraire. Dorothy est aussi fascinée par le monde de la mode exposé par Vogue, elle soigne son élégance et comme elle le dira plus tard au sujet de cette période « *j'étais juste une petite jeune femme juive coquette cherchant à être plaisante* ». La qualité de ses critiques est telle que dès la fin de l'année 1916, Edna Woolman Chase, la rédactrice en chef de Vogue rencontre Frank Crowninshield pour qu'il lui propose un emploi à Vanity Fair dont la ligne éditoriale est plus adaptée à son style et le valorisera, ce qu'il fait et Dorothy accepte le poste avec joie. Vanity Fair avait déjà une solide réputation dans les milieux culturels, il avait présenté à ses lecteurs les artistes de l'avant garde de l'époque tels que Picasso, Matisse, Marie Laurencin, Raoul Dufy, Gertrude Stein, E. E. Cummings, D.H. Lawrence, T.S. Eliot, Arnold Bennett, H.G. Wells et c'est le premier magazine américain à reconnaître les artistes afro-américains. Vanity Fair

avait la réputation d'être « l'arbitre des élégances » auprès de l'Amérique. Pour la jeune Dorothy, entrer dans la rédaction de ce magazine, c'était devenir membre de l'élite intellectuelle. Dorothy continue son travail de critique littéraire et publie également des poèmes, des nouvelles dans les colonnes du journal qui emporte l'adhésion des lecteurs. Frank Crowninshield note les traits de style qui font l'originalité de l'écriture de Dorothy devenue Parker de puis son mariage en juin 1917 avec Edwin Pond Parker II, à savoir un modèle du style satirique allié à une vivacité intellectuelle remarquable. En 1919, elle utilise sa réputation pour lancer un appel aux femmes américaines pour demander le rappel au plus vite des soldats, qui comme son mari sont toujours éloignés de leur foyer parce que cantonnés en Allemagne avec les forces d'occupations alliées. Pendant qu'Edwin Parker est éloigné, Dorothy, accompagnée de Frank Crowninshield, est régulièrement invitée au domicile de Condé Nast qui teste sa nouvelle rédactrice. Cette année 1919 est aussi la rencontre de Dorothy avec Robert Benchley et de Robert Sherwood qui viennent d'entrer dans l'équipe de rédaction de Vanity Fair. C'est le début d'une collaboration qui va changer sa vie.

Les trois amis, Dorothy Parker, Robert Benchley et Robert Sherwood prennent l'habitude de prendre leur petit déjeuner au restaurant de l'hôtel Algonquin (New York) situé sur la cinquième avenue qui avait eu pour clients des personnalités illustres du cinéma muet comme Douglas Fairbanks, Laurette Taylor, Booth Tarkington, Elsie Janis, Jane Cowl, etc. Avec le temps l'hôtel devient un lieu de rendez-vous entre divers écrivains et artistes newyorkais qui se réunissaient autour d'une table ronde, cette dernière donnera le nom de ces rencontres, l'Algonquin Round Table. Le trio Dorothy et les deux Robert sont invités à participer aux réunions de l'Algonquin Round Table où sont présents Irving Berlin, George S. Kaufman, Edna Ferber, Marc Connelly, Harold Ross, Jasha Heifetz, Alexander Woollcott, Alice Duer Miller, Harpo Marx, Moss Hart, Tallulah Bankhead, Noel Coward, Heywood Brown (en), etc., les acteurs, librettistes, compositeurs de comédies musicales. Le groupe de l'Algonquin Round Table devient un groupe connu pour représenter l'avant-garde culturelle aussi bien dans le cinéma, le théâtre, que par les articles de ses membres dans les journaux et magazines y rencontraient également des journalistes et des agents artistiques. En janvier 1920, Florenz Ziegfeld et son épouse Bille Burke viennent indignés voir Frank Crowninshield ; ils n'ont pas apprécié les recensions de Dorothy Parker qui a éreinté trois de leurs comédies musicales montées sur la scène de Broadway. Il était difficile pour Vanity Fair de prendre la défense de Dorothy face au plus grand producteur de Broadway et les excuses de Dorothy n'auraient probablement pas suffi à calmer les colères des Ziegfeld. Dorothy est licenciée ! Robert Benchley et Robert Sherwood vont prendre la défense de leur amie auprès de Frank Crowninshield, en vain et par solidarité ils démissionnent.

Dorothy Parker décède des suites d'une crise cardiaque dans sa suite au Volney Hotel de Manhattan avec son chien Troy, c'est la femme de chambre qui découvre sa dépouille, elle avait soixante-treize ans.

Après ses funérailles où Lillian Hellman et Zero Mostel ont prononcé son éloge funèbre, Dorothy Parker est incinérée au crématoire du Ferncliff Cemetery, dans le comté de Westchester. Son notaire, ne sachant quoi faire de l'urne funéraire, la garde chez lui dans un tiroir de son étude jusqu'à ce que Benjamin Hooks (directeur de la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP)) lui propose de recueillir l'urne au siège de la NAACP.

En octobre 1988, l'urne funéraire de Dorothy Parker est déposée au siège de la NAACP à Baltimore (Maryland) dans un endroit spécialement aménagé le Dorothy Parker Memorial Gardens. Au cours du temps, le mémorial a été oublié et est tombé en friche, c'est un guide touristique, l'historien Kevin C. Fitzpatrick qui le découvre en 2006 ; constatant l'état de délabrement, il fonde la Dorothy Parker Society dévouée à la mémoire de l'œuvre de Dorothy Parker et qui récolte des fonds pour l'entretien du mémorial. Craignant un déménagement du siège de NAACP, Kevin C. Fitzpatrick contacte la famille de Dorothy Parker, ces derniers avec la collaboration de la NAACP déposent ses cendres au Cimetière de Woodlawn dans le Bronx, en 2020.

Elle a laissé une oeuvre magistrale dans laquelle les faux pas prennent souvent l'allure d'une comédie désopilante : citons *La Vie à deux*, *Comme une valse*, *Mauvaise Journée*, *Hymnes à la haine*. L'œuvre de Dorothy Parker, recueils de textes critiques ou de nouvelles, est essentiellement disponible en poche chez 10-18, Christian Bourgois (*Mauvaise journée*, *demain*, *Articles et critiques*) et Phébus (*Hymnes à la haine*).

Pour Hollywood, elle écrivit, souvent en collaboration, les scénarii d'*Une étoile est née* (1937), de *La Vipère* de William Wyler (1941), *Cinquième Colonne* d'Alfred Hitchcock (1942), d'*Une vie perdue* (1947) et de *L'Éventail de Lady Windermere* d'Otto Preminger (adaptation de *L'Éventail de Lady Windermere* d'Oscar Wilde, 1949).

Dans les années 1950, elle fut une des victimes du maccarthisme pour son activisme et inscrite sur liste noire. Très engagée politiquement, Dorothy Parker compte parmi les défenseurs de Sacco et Vanzetti ; elle était en effet liée plus ou moins directement à la mouvance communiste, ayant entre autres aidé à fonder la Hollywood Anti-Nazi League en 1936.

Lillian Hellman, l'exécutrice testamentaire de Dorothy Parker, conformément à ses volontés, a légué ses biens à Martin Luther King puis à la NAACP (National Association for the Advancement of Colored People) après l'assassinat de ce dernier au Lorraine Motel, à Memphis (Tennessee), comme cela était stipulé dans le testament de Dorothy Parker.

La NAACP continue à toucher les droits d'auteur sur les œuvres de Dorothy Parker.

« Dans un restaurant à Atlanta, quelqu'un s'approche de Martin Luther King qui est en train de déjeuner avec des collègues activistes, lui tape sur l'épaule et lui dit "Martin... - enfin je ne sais pas s'il le connaît aussi bien que ça– Monsieur Martin Luther King vous venez d'hériter de Dorothy Parker".

"Who? What?"

Martin Luther King ne sait pas du tout qui c'est, mais il voit cet argent comme un don du ciel, il se tourne vers ses amis et leur dit "Je vous l'avais bien dit, Dieu pourvoira".

En l'occurrence Dieu avait quand même l'apparence de Dorothy Parker. »



Philippe Quaisse

ZABOU BREITMAN

Fille de l'auteur et comédien Jean-Claude Deret, et de la comédienne Céline Léger, Zabou Breitman baigne dans le théâtre et le cinéma depuis son enfance. Mais le cinéma n'est pas un métier qui la fascine au départ. En famille, elle s'amuse à faire et à dire des alexandrins, des poèmes. À « *casser les vers* » A quatre ans, elle participe au feuilleton *Thierry La Fronde*, personnage et série inventés et écrits par son père, dans lequel sa mère, y interprète le personnage d'Isabelle. Après un baccalauréat de lettres classiques, elle étudie le cinéma, le grec moderne et l'anglais et fréquente deux mois le cours Simon et s'enfuit. Elle présente des émissions pour les enfants et prend le diminutif que lui donne ses parents : Zabou.

Elle fait ses débuts au cinéma dans *Elle voit des nains partout !* puis enchaîne des petits rôles dans *Banzaï* ou *Promotion canapé*, mais joue également dans un autre registre dans *La Baule-les-Pins*, *La Crise*, *Cuisine et dépendances* ou encore *Ma petite entreprise*, après avoir repris son nom de famille.

En 2002 elle joue dans *Un monde presque paisible* de Michel Deville. Avec Rémi Bezançon *Le premier jour du reste de ta vie*, elle est également la compagne de Guillaume Canet dans *Narco* (2004). Puis, *L'Exercice de l'état* de Pierre Schoeller, *Discount* de Louis-Julien Petit, *Arrête ton cinéma* de Diane Kurys, *Je compte sur vous* » de Pascal Elbé.

Cinéma

Réalisation

En 2001, elle réalise son premier long métrage, *Se souvenir des belles choses*, une comédie dramatique qui remporte trois César en 2003, dont le meilleur premier film.

En 2006, *L'Homme de sa vie* son second long métrage 2009, *Je l'aimais* adapté du roman d'Anna Gavalda. En 2010 *No et moi*, adapté du roman de Delphine de Vigan 2017, *Paris etc.* dont elle co-écrit, interprète et réalise les 12 épisodes pour Canal plus.

En 2019 *Les hirondelles de Kaboul* film d'animation co réalisé avec E. Gobbé-Mévellec d'après le roman de Yasmina Khadrat, présenté au Festival de Cannes dans la sélection Un Certain Regard et obtient en 2019- Grand prix Angoulême.

Au Théâtre

Actrice

Elle joue notamment sous la direction de Roger Planchon en 1987, *George Dandin* de Molière, TNP, Mogador.

1993, *Cuisine et dépendance*, d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri

1995 *Tartuffe* de Molière mise en scène Jacques Weber

1996 *Temps variable en soirée* de Sir Alan Ayckbourn, mise en scène Stéphan.Meldegg

1998 *Skylight* de David Hare mise en scène Bernard Murat

1999 *La Jeune Fille et la mort* d'Ariel Dorfman mise en scène Daniel Benoin

2000 *House and Garden*, de et par Sir Alan Ayckbourn, National Theatre, à Londres.

2002 *Hilda* de Marie Ndiaye mise en scène Frédéric Béliet-Garcia

2007 *Des Gens* avec Laurent Lafitte.

2009 *La Compagnie des Spectres*, qu'elle adapte de Lydie Salvayre, et joue seule en scène,

2014 *Comment vous racontez la partie* texte et mise en scène de Yasmina Reza

Metteuse en scène

2004 *L'Hiver sous la table* de Roland Topor

2005 « *Blanc* » d'Emmanuelle Marie.

2009 *La Compagnie des Spectres* adapté de Lydie Salvayre (en tournée depuis 10 ans).

2011 *La Médaille* adaptation d'après Lydie Salvayre

2013 *Le Système Ribadier* de Georges Feydeau

2014 *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart, direction Philippe Jordan, à l'Opéra National de Paris (Garnier)

2015 *Le Journal De ma Nouvelle Oreille* avec Isabelle Fruchart, et co-écrit avec elle.

2017 *Logiquimperturbabledufou*

2019 *La Dame de chez Maxim's* de Georges Feydeau

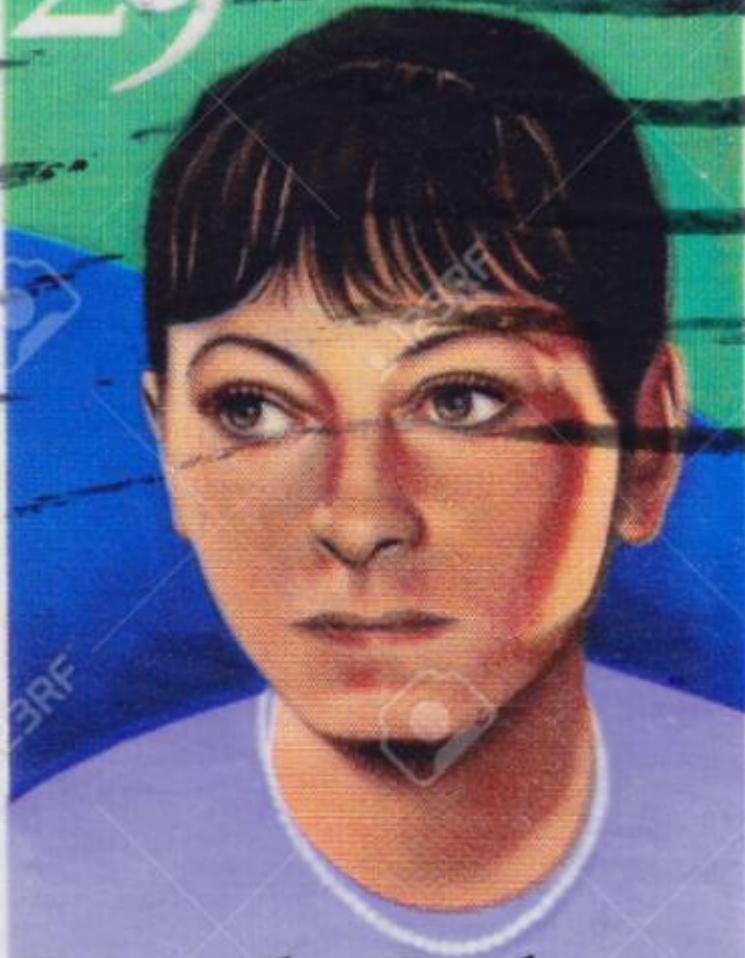
2019 *Thélonius et Lola* de Serge Kribus

2019 *Poil de Carotte*, spectacle musical Reinhardt Wagner, Opéra de Montpellier.

2016, Création de sa Compagnie "Cabotine".

Produit avec Anthéa "After the End" de Dennis Kelly, m-e-s Antonin Chalon, Manufacture à Avignon 2019.

29 USA



Dorothy Parker

American Writer 1893-1967